

CXIII

A cette heure où le ciel, la terre et les vents se taisent, où les bêtes sauvages et les oiseaux sont endormis, où la nuit promène dans son cours circulaire son char étoilé, où dans son lit la mer repose immobile,

Je veille, je pense, j'aime, je pleure, et celle qui cause ma douce peine est toujours devant moi ; l'agitation pleine de colère et de douleur est mon état normal, et ce n'est qu'en pensant à elle que je trouve quelque paix.

Ainsi, d'une même source vive et limpide naissent pour moi le bonheur et la tristesse dont je suis pénétré ; la même main me blesse et me guérit.

Et pour que mon martyr ne finisse jamais, mille fois par jour je meurs et mille fois je renaiss, toujours aussi éloigné du moment qui doit me sauver.